



TUR Presidency/Murat Cetinmuhurdar/Anadolu via Getty Images

La Turquie rompt avec l'Iran et s'allie à l'Allemagne

- Josue Michels
- [19/12/2024](#)

En 2012, le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, a écrit : « La Turquie a également été alliée à l'Iran, mais elle aussi se rangera du côté de l'Allemagne à l'avenir ! Pourquoi ? Parce qu'Ankara n'est pas d'accord avec ce que fait l'Iran en Syrie ! Alors que l'Iran soutient le régime d'Assad, la Turquie soutient les rebelles. »

C'est exactement ce qui s'est passé ce mois-ci : la Turquie a rompu son alliance avec l'Iran en raison de ce qui se passe en Syrie, juste après s'être alliée à l'Allemagne.

Rupture entre Turquie et Iran

Le 8 décembre, les forces rebelles soutenues par le président turc Recep Tayyip Erdoğan ont renversé le régime de Bachar el-Assad, qui était un allié de l'Iran.

« Idlib, Hama, Homs et, bien sûr, la cible ultime est Damas », a déclaré Erdoğan le 6 décembre. « La marche de l'opposition se poursuit. Nous espérons que cette marche en Syrie se déroulera sans accident ni problème. »

Le lendemain, Erdoğan a déclaré qu'« il y a maintenant une nouvelle réalité en Syrie, sur les plans politique et diplomatique. Et la Syrie appartient aux Syriens, avec tous les éléments ethniques, sectaires et religieux du pays. »

PT_FR

Le 11 décembre, le guide suprême iranien Ali Khamenei a été contraint de reconnaître le rôle de la Turquie : « Oui, un gouvernement voisin de la Syrie a joué et joue encore un rôle visible [...], mais le principal conspirateur, le cerveau et le centre de commandement se trouvent en Amérique et dans le régime sioniste. »

Même si l'Iran tente de minimiser le rôle de la Turquie, l'avenir nous dira à quel point cette trahison a été dévastatrice pour l'Iran. Le 12 décembre, *Deutsche Welle* a écrit :

L'Iran et la Turquie, qui ont maintenu pendant des années un équilibre géopolitique délicat, sont désormais confrontés à des intérêts divergents dans une Syrie post-Assad.

Malgré des années de collaboration, notamment le soutien économique turc visant à aider l'Iran à contourner les

sanctions internationales à son encontre, les relations entre Téhéran et Ankara semblent se détériorer. [...]

Pour l'Iran, le régime d'Assad était un allié stratégique essentiel au Proche-Orient, et comme la Turquie est prête à gagner en influence, la capacité de l'Iran à projeter sa puissance dans la région n'a cessé de diminuer.

La revue *Foreign Policy* a écrit le 10 décembre :

À terme, les gains de la Turquie en Syrie pourraient également étendre son influence au Liban et à l'Irak, d'autant plus que la position de l'Iran dans ces deux pays s'affaiblit avec la perte de la Syrie. Cette réalité modifie considérablement l'équilibre des pouvoirs dans la région. D'une part, il s'agit d'un énorme revers pour l'Iran. Mais aussi, et c'est peut-être le plus important, les gains turcs ont des implications pour d'autres acteurs régionaux. Tous calibreront probablement leurs politiques en réaction à la nouvelle réalité.

La Turquie relance ses relations avec l'Allemagne

L'alliance de la Turquie avec l'Iran est en train de se fissurer, mais M. Flurry a noté que la Turquie serait également « du côté de l'Allemagne ». C'est également ce qui s'est produit au cours des derniers mois. Le 19 octobre, le radiodiffuseur public allemand ZDF a écrit que « l'Allemagne et la Turquie souhaitent coopérer plus étroitement après des années de restrictions dans le secteur de l'armement. »

Le chancelier allemand Olaf Scholz s'est rendu à Istanbul, en Turquie, le 19 octobre pour rendre visite au président Erdoğan. Après une interruption de près de neuf ans, Scholz et Erdoğan ont annoncé la reprise des consultations gouvernementales germano-turques. Il a noté :

Les relations bilatérales, comme nous l'avons tous deux dit ici, se développent très bien et elles seront encore renforcées. Nous avons également discuté, par exemple, de la poursuite du format des consultations intergouvernementales, que nous avons commencé il y a longtemps et qui est maintenant en suspens depuis un certain temps. C'est peut-être un signe visible. Nous disposons de nombreuses structures bilatérales qui traitent des questions économiques, de la politique étrangère et de la coopération en matière de défense. Ils ont été revitalisés et je pense que c'est une bonne chose.

Juste avant que la Turquie ne déclenche ce soulèvement majeur en Syrie, l'Allemagne a recommencé à approuver d'importantes exportations d'armes vers la Turquie. Le site internet Table.Briefings a qualifié cette décision de « virage à 180 degrés en matière de politique étrangère ».

Lors de la conférence de presse conjointe, M. Scholz a fait l'éloge d'une longue tradition de coopération entre les deux pays. « Le traité d'amitié germano-turc fête son 100e anniversaire », a-t-il déclaré. Cette coopération a débuté lorsque l'Empire ottoman et le Reich allemand ont combattu côte à côte pendant la Première Guerre mondiale et ont tous deux perdu leurs empires. Une telle histoire ne s'oublie pas facilement.

Aujourd'hui, l'Allemagne s'est engagée dans un réarmement rapide tandis que la Turquie devient de plus en plus imprévisible. Ces deux pays disposent d'équipements militaires de haute technologie, coopèrent de manière plutôt secrète et ont accès aux bombes nucléaires américaines. Cela devrait être alarmant, surtout si vous comprenez les prophéties bibliques.

Comme l'explique M. Flurry dans son article de 2011 intitulé « *Une prophétie mystérieuse* », le Psaume 83 révèle que la Turquie (Édom), l'Arabie saoudite (les Ismaélites), la Syrie (les Hagaréniens) et l'Allemagne (Assyrie) formeront une alliance. Cette alliance ne s'est jamais produite dans l'histoire, mais nous la voyons aujourd'hui se former sur la scène internationale.